

questions surgissent au moment de la lutte ! que d'autres en surgiront plus tard ! questions des Duchés de l'Elbe ; question de Réforme de la confédération germanique ; question de l'antagonisme entre la Prusse et l'Autriche ; question italienne et vénitienne ; question des principautés danubiennes ; questions intérieures en Italie, en Prusse, en Autriche ; question des intérêts des puissances neutres dont l'attitude se modifiera nécessairement selon les événements.

Déjà trois grandes nations, l'Autriche, la Prusse et l'Italie, sont en lutte. La Prusse veut s'approprier les Duchés de l'Elbe, récemment enlevés au Danemark, et par une Réforme fédérale dont serait exclue l'Autriche, elle espère supplanter cette dernière puissance dans ses droits sur l'Allemagne ; et elle trouve mauvais que l'Autriche lève une armée pour faire respecter ses droits menacés. L'Italie ambitionne la Vénétie que la Révolution ne lui donne pas aussi facilement que les provinces pontificales, et elle répond à l'appel de la Prusse pour abaisser l'Autriche et lui ravir la Vénétie.

L'Autriche, forte de son droit, résiste à l'ambition de la Prusse et méprise les prétentions de l'Italie. Invitée à faire partie d'un Congrès, elle répond par un refus de discuter la cession de la Vénétie, et la Réforme fédérale en Allemagne, et en référant la question des Duchés de l'Elbe à une convocation des Etats des Duchés ; autant de justes réserves qui rendaient impossible la réunion du Congrès. La diplomatie ne pouvant rien obtenir, la décision de ces questions est remise aux armes. La Prusse déclare la guerre, fait entrer ses troupes dans le Holstein, d'où les forces autrichiennes se retirent pour se placer à Altona, envahit la Saxe, et menace les frontières du Hanovre. Son alliée, l'Italie, s'épuise en armement ; elle met sur pieds 400,000 hommes, et Garibaldi est à la tête de 96,000 volontaires. Malgré sa parole donnée, cette puissance n'attend que l'occasion pour tomber sur la Vénétie.

L'Autriche, qui commande à 850,000 soldats, entraîne à sa suite la plupart des Etats secondaires de l'Allemagne. Ses armées sont mobilisées. 350,000 agiront contre la Prusse, sous les ordres de Benedeck, général très-habile et adoré de ses soldats ; 250,000 feront face à l'Italie. Les Autrichiens ont dû déjà marcher à la rencontre des Prussiens, et la prochaine malle nous apportera probablement la nouvelle et les détails d'une grande bataille.

La Russie, que ses intérêts rapprochent de l'Autriche, arme de son côté et garnit ses frontières de bataillons. Il est rumeur qu'un traité la lie même à la cause autrichienne, qu'elle embrassera ouver-

tement dès que la France se prononcera pour un parti.

Le Danemark, la Norvège et la Suède ont fait ensemble une alliance défensive et offensive. Il est probable que ces Etats Scandinaves s'uniront à l'Autriche, pour s'opposer à l'agrandissement de la Prusse.

Les principautés danubiennes ont proclamé souverain le prince de Hohenzollern, malgré la constitution de l'Etat et la décision de la Conférence de Paris, et la Russie et la Turquie interviennent militairement.

La Porte appelle 30,000 hommes de la réserve, équipe sa flotte et envoie ses troupes sur le Danube, en même temps que la Russie masse toute une armée sur ses frontières.

Les provinces chrétiennes préparent une insurrection qui peut-être a éclaté à cette heure.

En résumé, sauf la France, l'Espagne et l'Angleterre qui, demain, peuvent être engagées dans le conflit, toutes les autres puissances y sont déjà. Aussi ne parle-t-on que de remaniement de peuples et de territoires. C'est plaisir à voir comment, d'un coup de baguette, on refait une Europe nouvelle, on crée et distribue des empires, germanique, slave, scandinave, ressuscitant la Pologne, partageant à son gré l'Italie, en un mot, disposant des nations comme de dociles troupeaux. Il n'y a vraiment que notre siècle si positif pour croire à de telles chimères !

Nous n'avons envisagé la situation que dans sa crise extérieure, que serait-ce si nous la considérions dans les crises intérieures qui s'y préparent ?

En Italie, Mazzini vient de publier son manifeste, et Garibaldi commande une armée organisée et équipée par la révolution.

En Allemagne, toutes les associations démocratiques se réunissent et ont déjà réclamé " le rétablissement des droits fondamentaux du peuple, l'armement général et une représentation constituante de toute l'Allemagne." Ce sont les états-généraux de 1789 de la patrie germanique ; c'est la révolution ayant son assemblée constituante en Allemagne, comme elle a son armée en Italie.

Cette situation a été depuis longtemps préparée par l'état politique de l'Allemagne, par la longue lutte de la chambre et des électeurs prussiens contre M. de Bismark, et par la proposition de ce dernier lui-même, à la diète, pour la convocation d'un parlement allemand directement élu au suffrage universel.

Mais ce n'est pas là tout. La crise politique impliquée et entraîne après elle une crise sociale